



Orly Mulanga Kalombo, Épouse et mère de deux enfants et coordinatrice du projet de la [communauté francophone accueillante de Prince George](#), nous raconte ses défis de femme. Un témoignage de détermination inspirant.

UNE VIE DE LUTTES POUR RÉALISER SES RÊVES

La vie d'Orly a commencé il y a 33 ans à Matadi, dans l'ouest de la République Démocratique du Congo (RDC). De son enfance et de son adolescence, elle se rappelle avoir eu très tôt à "*se battre*" pour prendre sa place dans le monde. Elle réalise rapidement que : "*dans la vie, il faut se battre pour réaliser ses rêves et qu'il faut parfois accepter de ne pas être comme les autres.*"

D'une part, sa famille était considérée comme des étrangers privilégiés, car ses parents venaient d'une autre région. D'autre part, étant la seule fille d'une fratrie de quatre, elle explique que: "*dans la culture africaine, la femme est reléguée au second rang. Les filles de ma génération n'avaient pas beaucoup de chance d'évoluer, de faire des études ou de faire carrière. J'ai donc très vite senti le besoin de me démarquer, que je n'avais pas le droit à l'erreur et que je devais honorer ma famille.*"

À 18 ans, elle quitte sa ville natale pour aller à l'université de Kinshasa étudier le droit privé et judiciaire pendant cinq ans. Face à une université bondée et à des infrastructures mal adaptées, elle met des stratégies en place pour pouvoir participer aux cours. "*Je me levais très tôt pour me rendre à l'auditoire à 6 heures du matin, mais il était déjà plein. J'ai alors accroché une chaise avec un cadenas pour être sûre de retrouver ma place.*"

Elle réalise aussi l'ampleur des abus que subissent les étudiants, les femmes en particulier. Au-delà de la corruption pour acheter les notes d'examens, certaines étudiantes allaient jusqu'à la prostitution avec certains professeurs ou assistants pour réussir. Elle raconte s'être battue pour ne jamais accepter une quelconque forme de corruption allant jusqu'à repasser un examen quand elle refusait de payer pour que l'on retrouve sa "*copie perdue.*" "*Grâce à mes valeurs chrétiennes, j'ai toujours su dire non malgré la pression.*"

Dans ce contexte, on comprend les motivations d'Orly de vouloir devenir magistrate ou avocate pour apporter plus de justice dans un système corrompu. "*Surtout par rapport aux femmes qui n'ont pas le droit à la parole et qui ont des problèmes d'estime de soi.*", précise-t-elle en expliquant son implication dans plusieurs organisations défendant les intérêts des femmes.

ASCENSION PROFESSIONNELLE

Avant même d'obtenir son diplôme, elle commence à travailler en tant qu'assistante administrative du département de médecine de famille d'une université voisine. Au bout de deux ans, elle se rend compte qu'on détourne son salaire.

"*Je gagnais 200\$ alors qu'on déclarait me payer 800\$!*", dit-elle en pouffant de rire. Elle ajoute qu'elle commence aussi à se lasser de son poste lorsqu'un de ses collègues lui offre l'opportunité de travailler au sein de l'organisation non gouvernementale de santé publique nommée [SANRU](#) (Soins de Santé primaires en milieu Rural).

Elle débute comme réceptionniste avant de devenir assistante de direction. *"J'ai appris à être humble et à adopter l'attitude de quelqu'un qui veut apprendre. Je devais apprendre à aller au-delà de mes limites, mériter la confiance du chef, accepter la pression d'être sollicité de partout."*, commente-t-elle.

Elle se souvient aussi de ce temps difficile où elle jonglait seule avec son fils et son travail alors que son mari étudiait son master aux États-Unis. *"Il fallait courir partout, mais j'aimais tellement ce que je faisais que même si j'étais fatiguée ça allait."*

Orly reconnaît valoriser la confiance que son patron avait vis-à-vis d'elle si bien qu'elle se disait à nouveau: *"je n'ai pas le droit à l'erreur."* Elle restera sur ce poste à fortes responsabilités d'assistante administrative pendant huit ans.

LE CHOIX DE VANCOUVER POUR UN AVENIR MEILLEUR

Orly et son mari veulent offrir un meilleur avenir à leur famille. Son mari, médecin, se met à l'affût des opportunités et décroche une bourse à l'Université de la Colombie-Britannique (UBC). Orly n'en revient pas, car, raconte-t-elle : *"petite, je regardais des documentaires avec mon père à la télévision, et depuis le jour où j'en ai vu un sur Vancouver au Canada, cela m'est resté."*

Ils prennent une année pour se préparer. *"On a décidé de tout recommencer au Canada et de ne pas se mettre de limites pour réaliser nos rêves. Nous étions jeunes, nous avons le temps de recommencer si cela ne fonctionnait pas."*, dit-elle en exprimant la détermination du couple. En plus de plusieurs défis administratifs et d'une grossesse difficile, ils traversent les doutes et les obstacles que peuvent vivre beaucoup d'immigrants et cela en pleine pandémie et lors de la médiatisation du mouvement Black Lives Matter. *"Depuis le Congo, cela faisait peur. Mais nous avons mis toutes les chances de notre côté, c'était une traversée de foi. Il fallait avoir confiance."*

UNE INTÉGRATION EN COURS

Orly et sa famille arrivent à Vancouver en août 2020 avec six valises. Leur maison les attendait, vide. *"Pendant les deux semaines de quarantaine, nos valises nous ont servi de meubles."*, se souvient-elle. Sans internet, sans téléphone et francophone dans une province anglophone, les défis sont bien là. *"Il fallait rester positif et se rappeler qu'on n'avait pas pris de mauvaise décision et qu'il s'agissait juste de la phase d'adaptation."*

Si son mari a commencé rapidement à travailler alors qu'elle se retrouve sans travail ce qui l'isole davantage. Dans ses recherches, elle finit par trouver et se rapprocher de la communauté francophone. En novembre 2021, soit plus d'un an après son arrivée au Canada, elle décroche le poste qu'elle occupe actuellement grâce au site de l'[Annuaire des services en français](#). *"J'ai été soulagée d'intégrer la communauté francophone. Enfin, je me sentais utile à nouveau. Malgré les origines multiculturelles des francophones, j'ai découvert la force de la langue commune qui nous unit. Ici, je me suis senti accueillie et j'ai retrouvé ma place."*

"Cette diversité, c'est la plus belle chose que j'ai trouvée ici.", dit-elle en faisant référence la diversité culturelle que Vancouver peut offrir.

Orly admet que le sentiment d'être différente est malgré tout bien présent. *"Quand tu viens d'un pays où tout le monde te ressemble, il est facile de se sentir regardé différemment dans un endroit où personne ne te ressemble."* Elle raconte l'histoire de réactions douteuses et très désagréables de certaines personnes. *"Même si ce n'est pas du racisme, moi c'est tout de suite cela qui me vient en tête face à ce type de comportement. Il est vrai qu'en voyant tous les actes de discriminations à la télévision, on est position défensive."*



“SKY IS THE LIMIT”

Malgré tous les défis, Orly est convaincue qu’il est possible de s’intégrer. “Le monde te présentera toujours des limites, mais il faut aller au-dessus et oser les dépasser. J’ai envie de dire aux immigrants et surtout aux femmes, **“dépassez vos limites. “Sky is the limit.”**”

Orly s’anime quand elle parle de la cause des femmes. *“Parfois l’inconnu n’est pas aussi grand qu’on croit. Quand on s’en rapproche, on finit par se rendre compte que c’était aussi petit qu’une fourmi. Il faut affronter ses limites, car ce n’est pas elles qui définissent notre vie. Je peux aussi faire partie des personnes noires qui ont écrit l’histoire. Peu importe ta situation de femme, tu peux écrire ton histoire de femme brave. Il ne faut pas se définir par rapport à ce que les autres disent de toi, mais par rapport à ce que toi tu vois de toi quand tu fermes les yeux.”* C’est ce type de discours qu’elle tient auprès de femmes africaines puisqu’elle fait toujours partie d’un groupe de femmes en ligne basé au Congo.

Orly, mère et femme engagée, finit par déclarer vouloir redonner à sa communauté tout ce qu’elle reçoit. **“Pour moi, la vie est une école. Chaque histoire qui m’arrive est une opportunité d’apprendre.”**

